

Le tatouage dans « pèlerinage d'un artiste amoureux » de Khatibi.

Une archive berbère à fleur de peau

Par:

Hakima LOUKILI

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès.
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.*

Résumé :

Le tatouage dans l'œuvre de Khatibi a assez souvent suscité curiosités et plusieurs réflexions sur ces témoignages que les femmes berbères gardent jalousement dans leurs peaux. Exposés aux regards, fières de dessins riches en symboles d'un « un milieu naturel riche et diversifié », leurs visages s'illuminent de signes perpétuant une tradition léguée par les ancêtres.

Mots clés :

A. Khatibi – culture berbère – tatouage – symboles – engagement.

La participation active de Khatibi dans la protection de la culture Berbère, est très importante dans le sens où sa production littéraire révèle plusieurs facettes de sa terre natale. Il tient à maintenir et revitaliser ce patrimoine en voie de disparition. Certes, le volet social et culturel constitue une base solide de son engagement. Il y a d'une part la culture orale héritée de ses ancêtres et, d'autre part, il y a la culture sculptée à fleur de peau : le tatouage.

Le tatouage serait-il donc ce témoignage d'une culture révolue, en voie de disparition qui perd sa singularité dans la vie moderne, un signe qui fonctionne d'une part comme image du destinataire postulé par l'œuvre littéraire de Khatibi, et d'autre part comme image du récepteur capable d'en concrétiser le sens dans une lecture active. ?

Le tatouage dans l'œuvre de Khatibi a assez souvent suscité curiosités et plusieurs réflexions sur ces témoignages que les femmes berbères gardent jalousement dans leurs peaux. Exposés aux regards, fières de dessins riches en symboles d'un « un milieu naturel riche et diversifié », leurs visages s'illuminent de signes perpétuant une tradition léguée par les ancêtres. En outre, les différentes recherches menées sur ce patrimoine culturel renouvellent complètement le regard porté sur les traditions et les coutumes des différentes régions maghrébines ou africaines. Par ailleurs, la femme berbère, explique Khatibi, a contribué à façonner sa civilisation, résistant tant bien que mal à nombre de contraintes. En conservant cet héritage, elle réinvente sa tradition, crée une autre chaîne d'admiration.

En outre, cette mémoire dans la peau renferme l'histoire de croyances, d'agriculture, de médecine et d'un savoir faire et de raconter, un art qu'il convient de questionner. Le premier postulat est que pour bien jouir de cette 'œuvre', il faut non seulement la contempler, mais en quelque sorte entrer dans son processus héréditaire. Le second est inséparable de la perfection du travail exécuté avec exactitude et précision maîtrisée qui fait du corps une ''bibliothèque'' éclairant une histoire oubliée. Et pour emprunter les mots de Julia Kristeva, on dira que Khatibi a « transporté ces signes « intacts de leur propre espace dans l'espace » de son roman.

Dans « pèlerinage d'un artiste amoureux » Khatibi met en exergue le personnage de Dawiya, personnage emblématique dont le corps est d'une « hospitalité » qui allume Raïssi ''de tout son être''. En outre, dans «

l'enroulement des corps », Raïssi, stucateur de son métier, découvre la "générosité" dans laquelle le corps féminin devient « un aphrodisiaque mutuel », un corps qui renferme des « signes de l'amour », qui engagent le désir constant d'examiner l'amante. Dawiya, « la lumineuse », « celle qu'on voit par son éclat » dont le tatouage illumine tout son être, répand son amour et son éclat. Par ailleurs, au cours de la lecture, on remarque qu'elle est la deuxième dans la vie de Raïssi. Avenante et mythique, Raïssi ne peut s'en défaire ; elle est celle qui éclaire son existence, celle dont l'«*attrait magique illuminait la maison.* »¹ celle qui l'accompagnera jusqu'à la fin de ses jours.

Khatibi forge dans un registre onomastique propre à la culture Berbère, Dawiya, descendante d'Amghar, le saint suprême de Tit . D'une part, Amghar dans le langage berbère désigne le chef, le sage qui « *favorise l'amour et le mariage.* »². D'autre part, son village Titnfetr, abrégé en Tit est un vocable berbère composé de « Tit » signifiant « Œil » et « Fitr » signifiant nourriture. En plus, le nom de "Dawiya", la protagoniste signifie la "radieuse", que Khatibi qualifie de « *gardienne d'un droit d'hospitalité et d'asile* »³ Dawiya est aussi la seule qui porte un tatouage inaltérable sur le sein, un signe qui procure à Raïssi de la joie , il dit lui-même que : « *ce petit motif — un triangle et trois points — me la faisait désirer autrement. Une femme tatouée est transfigurée.* »⁴. Cependant, en empruntant les mots de Michel Foucault, on dira que son tatouage lui confère un pouvoir occulte qui n'est pas décelable en un lieu précis (son sein) mais se définit au contraire par son ubiquité. C'est une sorte de flux qui traverse et connecte "l'ensemble" de son corps, un pouvoir qui en déborde largement. Marqué, son corps se manifeste comme monument universel. En outre, le dessin que porte Dawiya sur son sein est au même temps « un tissu de mots » et de silences dont la signification à l'origine est issue d'une tradition orale. Certes, le plaisir que ressent Raïssi en se laissant réagir à l'enchantement que lui procure la vue de ce tatouage lui vient également des qualités ancestrales qu'il renferme, un tatouage permanent, que Dawiya "ne regrette pas", tout au contraire, il fait sa singularité et sa beauté surtout qu'il est conçu d'une manière discrète et gracieuse. En outre, ce corps décoratif est un intersigne entre son identité sociale et le plaisir de toucher le regard de l'autre atteste Abdelkébir Khatibi.

1 A. Khatibi, Pèlerinage d'un artiste amoureux, Ed. du Rocher ,Col. Motifs, 2006, p 293

2 Ibid, p., 267

³ Ibid, p 267

⁴ Ibid, p294

En effet, Khatibi à chaque fois qu'il évoque un personnage, c'est à travers le corps que toute la narration émane. Il ne manque pas de lier la beauté de l'art avec les différentes péripéties du corps féminin. Même pour la Sicilienne, premier personnage féminin dans le "sérail" de Raïssi. Personnage anonyme dont le nom n'est jamais annoncé dans le récit. D'ailleurs Khatibi « approuve l'analyse de Jean Starobinski pour qui la pseudonymie constitue « une rupture avec les autres »⁵. Pour séduire Raïssi, ses paroles sont tissés avec dextérité, dans un amalgame d'art et de mots, elle n'hésite pas à lui dire : « Suis-je moins sensible que le plâtre ? Moins malléable pour ne pas mériter le toucher de tes mains d'artiste ? »⁶. Khatibi, met ainsi en lumière son audace, une femme qui cause le trouble (par son adultère). Par contre la beauté que recèle le corps de Dawiya est un "pèlerinage" amoureux, son corps est une mosaïque, une "âme" à lui seul. Khatibi n'évoque pas son corps pour la museler, mais un corps qui renferme une pensée et une histoire, il est en quelque sorte, une résurrection de légendes. En lisant les passages réservés à ce tatouage sur son sein, on se croit devant un tableau impressionniste, cette attitude entre le caché et le visible nous rappelle les tableaux de Degas peignant sa servante. Or, Le but de Khatibi par cette peinture provocatrice, n'est pas de décrire le sujet mais de traduire les impressions visuelles. Il cherche plus à sublimer et à ennoblir cette pratique du tatouage. En artiste sensible à toute manifestation du signe, il remarque que les « graffitis: le nom d'allah, des lettres, des dessins de tatouages, des chiffres, des signes sont une sorte d'art brut »⁷

Or, les différents tatouages dans la culture berbère, confirme le narrateur ont chacun une histoire et renferment une sagesse héritée des ancêtres. Il est impossible donc de négliger le texte essentiel, que renferme ce tatouage, essentiel, notamment, pour la réflexion sereine de sa signification. Le triangle selon la culture berbère renferme les quatre éléments de la nature, à savoir le feu, l'eau, l'air et la terre.

Le feu : les berbères dans leur vie se basent surtout sur l'agriculture, les terres brûlées. Le triangle pointé vers le haut, il symbolise la flamme qui s'élève vers les cieux, symbolise la destruction mais aussi la fertilité

⁵ Jacques Derrida, *Khatibi*, L'Haye-les-Roses, Editions Al Manar, 2007, p. 5

⁶ Op cit, p 24

⁷ Ibid, p20 .

L'eau : le triangle pointé vers le bas, symbolise l'élément de l'Eau, qui est le principe de vie qui coule en chacun et sans lequel la vie ne serait pas possible.

Air : Pour symboliser l'Air qui est indispensable à la vie, il suffit de rajouter une ligne horizontale en travers du triangle pointé vers le haut. Il permet au Feu de se développer.

Terre : Pour symboliser la Terre, il suffit de rajouter une ligne horizontale en travers du triangle pointé vers le bas, puisque la Terre se nourrit de l'eau qui coule en elle, elle est le terreau du monde végétal et le garde-manger des animaux et des hommes.

En effet, Raïssi, personnage principal de khatibi affirme que les objets que portent des femmes dans le désert suscitent l'analyse. La bédouine par exemple « se protège contre l'usure du temps en se tatouant, et ornée de bijoux et de gris-gris, elle s'embellit ainsi contre la stérilité, si fréquente dans les pays du désert »⁸. Le tatouage énonce donc, avec une force et une clarté remarquables la manière dont doit s'articuler la relation entre l'identité et la culture berbère. Plus particulièrement "La géométrie" du tatouage fait "barrage" à plusieurs dérives possibles. En plus les différentes formes sont réputées sacrées sur l'esprit qui les a engendrés, monopolisent une relation singulière avec une croyance particulière et une "séquestration" identitaire d'une culture prodigieuse. Or, le voyage de Raïssi (de Fès à la Mecque) renforce le caractère sacré du tatouage qui est en quelque sorte un voyage vers un espace et un temps révolus. Par ailleurs, le recourt aux différentes formes tatouées est aléatoire ajoute le narrateur sachant que pour les maux de tête, de gorge et du ventre, les tatouages se pratiquent sur le front, pour les douleurs rhumatismales, les dessins sont aux articulations. Par contre, pour les plaies, la fièvre, les yeux et la stérilité des croix sont tatoués aux poignets, au dessus du pubis, au sacrum.

Le tatouage, célébré par la mémoire collectif, a un pouvoir mystérieux sur khatibi, il agrmente le corps féminin, qui vit d'avantage au rythme de l'histoire. Un corps qui s'élargit aux dimensions de son univers. Khatibi suggère «...un second degré initiatique est artistique. » où les tatouages sont en perpétuel mouvement,, ne sont plus fixes mais plutôt dans une mouvance, une « géométrie

⁸ Op cit, p 79

qui danse: triangles, parallèles, cercles et autres transfigurations. C'est l'arabesque érotique.»⁹

Plus attrayante est la femme berbère par ces motifs qu'elle invente et perpétue et pour reprendre le titre de l'œuvre de Khatibi on dira que c'est "une mémoire tatouée". Tatouage qui au même titre que les bijoux est l'apanage de la femme berbère. Or, "sur" (le corps de Dawiya) ou "dans" le corps (du texte), ils sont conçus avec beaucoup de délicatesse et d'amour. A titre ornemental ou pour exprimer un sentiment quelconque, le tatouage reste un art «bien infiniment précieux, un breuvage rafraîchissant et réchauffant, qui rétablit l'esprit dans un équilibre naturel de l'idéal»¹⁰. Les bijoux et les signes tatoués sur le corps des femmes remplissent des besoins sociaux et culturels. Parfois le poids des traditions et des rites confèrent une certaine sécurité comme le tatouage sur le menton "reliant chaque oreille, symbolisant la barbe du mari mort" dans certaines tribus. Cependant d'autres formes sont usitées par les différentes tribus. Le cercle, forme cosmique qui représente la Terre, le soleil, la pleine Lune ; assez souvent dessiné sur la cheville ou le poignet, il exprime la perfection, l'infini et le cycle. Or, ces différents signes servent à reconnaître l'appartenance à tel ou tel tribu puisque chaque signe est une identité comme le dit Roland Barthes à propos de « mémoire tatouée » il atteste que «khatibi interroge les signes qui lui manifesteront l'identité de son peuple [...] ce que khatibi interroge, c'est un homme intégralement «populaire», qui ne parle que par ses signes à lui, et qui se trouve toujours trahi par les autres, qu'il soit parlé (par les folkloristes) ou tout simplement oublié (par les intellectuels).»¹¹ Il s'agit pour Khatibi comme pour plusieurs écrivains et penseurs maghrébins et étrangers, d'explorer un phénomène sociétal qui émerge sur la peau, un phénomène qui déplace le territoire du fantastique et du merveilleux hors de son domaine livresque pour dynamiser les efforts de pensée et de l'imagination aux limites du concevable et du possible. L'imagination un nouvel espace permet d'inscrire le merveilleux à même la peau. Khatibi à l'instar des différents chercheurs, essaye de mettre en exergue le rôle qu'ont tenu ces tatouages « hermétiques » dès les premiers siècles des tribus berbères.

⁹ Op cit , p 211

¹⁰ Charles Baudelaire, *Salon de 1846 : « Aux Bourgeois »*

¹¹ A. Khatibi, *Mémoire tatouée*, Éditions Denoël, 1979, p. 214

Malika Ouardi dans son article « diversités des statuts et des traditions » note que « c'est aux femmes tatouées, et à leur tenue, par exemple, que le touriste pourra reconnaître les quelques villages disséminés dans le pays berbère. », elle ajoute que ces femmes berbères décemment vêtues, se couvraient la tête et laissaient traîner leurs'' jupes'' mais ne cachaient jamais leurs visages éblouissants par des dessins qui ont une connotation de sagesse. Donc, Les tatouages sur le front, la joue ou le menton des ancêtres sont une transmission du vécu. Lucienne Brousse dans son œuvre "Beauté et identité féminine" ¹² répond aux différentes interrogations à ce sujet. Elle ajoute que mariées à un âge précoce, très tôt mère de famille nombreuse, la femme berbère mue et évolue dans un milieu restreint où elle n'a jamais eu la liberté de jouer et de jouir de son enfance. Lucienne Brousse note que ces femmes occupées au travail souhaitent que leur fille soient "plus chanceuses", qu'elles profitent de la vie et puissent aller à l'école. Certes parmi les différents jeux connus à cette époque : la marelle ; que ces femmes tatouent sur le visage ou le bras qu'elles appellent "cebbak". Ce tatouage était un rite marquant le passage à l'âge adulte, un dessin qu'elles arborent en toute fierté. Les femmes berbères gardent encore ce même tatouage sur le front, le cou et les joues que les regards des curieux interrogeaient.. Par ailleurs, Les différentes figures géométriques (lignes, obliques, verticales, cercles, triangles ou croix..) sont liées à un ensemble de rites païens ou sorcellerie qui actuellement renferment moins de secrets. Ils ont toutes les vertus et sont au même temps ornementaux et protecteurs. Le tatouage d' « el-âyacha » par exemple, dessiné sur la gorge fait vivre un pacte avec l'au-delà, avec le monde des esprits garants de protéger. En effet, selon les témoignages de certains praticiens ; ce tatouage se faisait en mélangeant le sang avec certains pigments issues de substances végétales qui donnent cette coloration sombre. Il justifie ainsi la fascination pour ce monde des ténèbres qu'on n'arrive pas à dissiper. En plus, les mystères qui entourent la pratique d' « el-âyacha », dont tout le monde parle, confirme son efficacité mais personne ne semble comprendre cette énigme, Il demeure encore un secret sans réponse. Or pour les tribus berbères, le tatouage d' « el-âyacha », est une manière de subsister et de s'accrocher à la vie et d'en garder l'empreinte. Au moment même de la pratique du tatouage les Hommes ne savent pas qu'il va disparaître au bout de quelques temps ou qu'ils vont le garder à vie. Mais sont sûres que cette médecine va sauver une vie ou des vies (cas de femmes enceintes, enfants).

¹² Lucienne Brousse, "Beauté et identité féminine : les tatouages féminins berbères des régions de Biskra et de Touggourt", éditions Dar Khettab. 2015

En effet, Barthes (dans ce que je dois à Khatibi), dit que Khatibi et lui-même s'intéressent « aux mêmes choses : aux images, aux signes, aux traces, aux lettres, aux marques » que khatibi déplace les formes, les entraîne dans « son territoire à lui » ainsi il ébranle le savoir et enseigne quelque chose de nouveau. En plus ajoute Barthes, Khatibi interroge les signes, en l'occurrence les tatouages, qui lui révèlent leur identité. L'originalité de l'écrivain au « sein de sa propre ethnie est donc éclatante » et sa voix « particulièrement singulière », il illustre ainsi l'identité et la différence, une identité que Barthes juge tel qu'un « métal » si pur, si incandescent « qui oblige quiconque à la lire comme une différence ». Cependant, le tatouage bien que caché sur le sein de Dawiya révèle une identité forte de signes, irréductible qui permet de saisir la différence avec l'autre. Ce qui est frappant chez Khatibi c'est cet « Amour Bilingue » de ses traditions, ce joyaux sur le corps de la protagoniste ne perd pas de sa valeur même exprimé dans une autre « langue ». Au contraire, tout en poursuivant la description de ce tatouage, on se rend compte qu'il est absolument nécessaire de poursuivre la lecture avec la plus grande attention. On ressent la même euphorie que Raïssi devant ce corps tatoué. Toujours imprévisible, son « écriture est une aventure » pénétrant la scène sociale au Maghreb confirme Marc Gontard dans la préface de « Mémoire tatouée » de Khatibi. En effet, l'image que reflète ce tatouage même discret, il couvre non seulement une partie du corps mais par sa portée purement esthétique, symbolique et culturel tout le corps. Par la richesse et la finesse de ses contours il relate l'histoire de Titnfetr, permet à Dawiya de prendre le contrôle de son corps gravé à jamais par le sceau de la culture et des rites de son village. Or, on dira à la suite de Roland Barthes qu'« une fois qu'on a fini de parler, commence le vertige de l'image », on a beau glorifier ce rite, les mots échappent et ne rendent pas exactement toute l'ampleur du signe et dans l'exploration de la géométrie de ce tatouage les mots s'effondrent dans le raccordement de la pensée à l'image.

A travers Raïssi, Khatibi évoque l'architecture de l'espace et du corps en « harmonie stable, entre la matière, la forme et le signe décoratif. »¹³ Il aborde le tatouage de la femme berbère pour écrire sa différence, sa singularité. Ouvrage qui a façonné sa vie et son identité. Par ailleurs, dans « pèlerinage d'un artiste amoureux », le narrateur, au cours de son voyage relate la richesse de ces signes porteurs d'histoire et de prescriptions concernant certaines tribus. Il explique que ces mêmes graffitis sont reproduits sur les tapis et sont également porteurs

¹³ Op ci, p 57

de sens. Cependant, les « tapis avec leurs formes géométrique et leurs couleurs » sont perçus différemment par les habitants locaux des différentes régions. Il raconte qu'il avait «une chambre, un lit et un tapis de l'atlas: laine teinte au henné, géométrie de carrés et de rectangles mobiles, entre le noir, le blanc, le violet et l'orange. Couleurs qui symbolisent la division d'un pâturage collectif, chaque famille ayant sa part, irrigué par la source du voisin. La vallée toute proche s'élève ainsi vers l'atlas, de tapis en tapis blanc, là où la neige s'illumine»¹⁴ les tatouages, composition infinie de signes, triomphent selon Khatibi par leur richesse sémiologique relative à une culture. En plus ces signes ont chacun une signification propre, ils renferment chacun sa propre symbolique :

- Le point symbolise le foyer
- Le croissant de lune la matière qui naît, grandit et meurt.
- La spirale symbolise l'harmonie éternelle
- Le cercle représente l'absolu.
- Les palmiers tatoués sur le front des femmes berbères invoquent la déesse mère
- Le trait vertical symbolise dieu et la vie
- Les deux traits symbolisent la dualité entre le bien et le mal qui sommeillent en chacun
- Le carré est la représentation de la maison
- Deux carrés superposés symbolisent le combat de dieu contre la malédiction et les ténèbres
- La rosace, composée de triangles : celui qui a la pointe vers le haut symbolise le feu et la virilité, tandis que le triangle avec la pointe en bas représente l'eau et la féminité
- Le plus (signe +) symbolise l'oeil de Dieu, l'étoile dont la lumière guide l'homme dans la nuit
- La croix symbolise les deux jambes ou les deux bras de l'homme

Donc d'après le nombre de traits ou d'autres formes géométrique on peut identifier la région ou la croyance de l'Homme. En outre, chaque tribu ou région s'appropriait de motifs qui la distinguent d'une autre. Cependant, une chose est sûre « les tatouages n'avaient qu'une seule fonction au départ : celle de l'identification. Certainement, tel était le cas puisque il y avait une stabilité remarquable dans les motifs appropriés par telle ou telle tribu. »¹⁵

¹⁴ Ibid, p 147

¹⁵ telquel & le matin - amazighblog.over-blog

Certes, au cœur de l'œuvre de Khatibi se situent les processus littéraires et esthétiques, une combinaison du corps et de l'écriture. Il accorde au tatouage « une fonction plurielle : la fonction de matérialiser, de rendre visible l'enseveli et de le transformer en signes à travers l'écriture. Certes, l'écriture tatoue et laisse une infinité de traces corporelles, culturelles, spirituelles, qui se gravent comme une marque incandescente sur le corps » affirme Alfonso De Toro en parlant de Khatibi. ¹⁶En effet le tatouage sur le corps de Dawiya est non seulement une trace de matière mais une jonction entre un signe sur un corps et une culture, la condensation de la mémoire d'un peuple dans ce petit triangle qui fourmille de métaphores illustrant les différents aspects d'une vie. Symboliquement, une partie de l'histoire de Dawiya, de l'art de Raïssi est en train de ressusciter à travers cette petite brèche de l'histoire (Le triangle).

En effet, de tous les tatouages berbères sur le front, les tempes, le menton, les joues et le dos des mains, le triangle a pu triompher par l'ensemble d'enseignements qu'il renferme. Or quand Khatibi décrit le tatouage de Dawiya, en plus du triangle il parle également de points qui sous-entendent l'hésitation et l'émerveillement de Raïssi devant ce hiéroglyphe, ses paroles "perdus" devant la beauté de cette découverte qui lui rappelle sa culture et ses origines. Ils constituent selon le narrateur une suite, une référence, une complicité avec le corps et un effet sur l'artiste stucateur.



Le bélier
(la puissance
physique)

¹⁶ Alfonso De Toro, *Abdelkebir Khatibi Fondateur des stratégies »planétaires« culturelles, littéraires et politiques, représentations de la pensée hybride khatibienne dans le maghreb*, In : Abdelouahed Mabrouk. (Hrsg.). (2009). *Hommage à Abdelkebir Khatibi. El Jadida : Publication de la Faculté des Lettres. S. 99-155., p100*



le taureau, symbole de la force aveugle et irrésistible

La tête stylisée du bélier renvoie, (triangle dirigé vers le haut) à la fécondité, agrémenté généralement de points, dites graines vont jusqu'à former de véritables textes. Par ailleurs, les graines qui entourent le triangle sur le sein de Dawiya représentent'' la semence, symbole de la vie et de la fécondité''. Le triangle représente également ''la puissance physique et la force reproductrice, la vie et la générosité''

D'après Makilam,¹⁷ les triangles dont le sommet est dirigé vers le bas (la terre) « traduisent le principe primaire de la vie dans le delta fertile du corps de la femme » dont ils glorifient la nature créatrice dans un sens mystique.(...) Ces représentations féminines, loin d'être érotiques ne « servent pas non plus à provoquer ou à prôner la fécondité de la femme en réduisant celle-ci à son rôle de reproductrice », mais rappelant la fonction sacrée de la maternité. En plus , Mahand Akli hahhadou dans « Le guide de la culture berbère »¹⁸ note que la fécondité est symbolisée de plusieurs manières par les artistes ,sous la forme d'une poitrine féminine portant deux points noirs au-dessus ou au-dessous des seins ou encore par un point isolé entouré d'un cercle (il symbolise la vie portée et donnée par les femmes).

Le tatouage berbère demeure « *un socle incontournable qui sous-tend les textes littéraires, passés, présents et futurs* »¹⁹. Il s'apparente à un champ narratif susceptible de placer l'homme face à la temporalité de l'existence, lui permettant en outre de trouver sa voie. Cette pratique s'ancre dans le temps et dans l'espace pour désigner et différencier entre certaines catégories sociales, des régions et des pays. Certes, tel que nous pouvons le comprendre aujourd'hui, le tatouage nous apparaît diachronique, en ce qu'il est repérable dans ses récurrences et ses variantes au fil du temps, également synchronique, en ce qu'il est le reflet au moins partiel, à l'intérieur d'un moment de l'Histoire, de la société dans laquelle il est reformulé et dont il exprime nécessairement certaines préoccupations. Ainsi, Les tatouages de femmes berbères, ont

¹⁷ Makilam [Malika Grasshoff], *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Edisud, 2005

¹⁸ Mahand Aki Hahhadou, *Le guide de la culture berbère*, Paris , ed. *Paris Mediterranee*, 2002.

¹⁹ M.C Huet-Brichard., *Littérature et mythe*. Paris , Hachette, 2008. p.37

constitué une grande partie de leurs croyances, de leur milieu agricole et des besoins de leur période. Même après d'importantes investigations, la signification des tatouages et le rôle qu'ils ont joué dans les vies de ces femmes reste ambiguë. Cette "écriture féminine" illustre le rôle des femmes et le savoir énigmatique dont elles étaient les seules dépositaires dans la société traditionnelle à l'exclusion des hommes. « *C'est dans et avec son corps que chacun de nous naît, vit, meurt ; c'est dans et par son corps qu'on s'inscrit dans le monde et qu'on rencontre autrui* » déclare Michela Marzano dans « La philosophie du corps »²⁰

En effets, plusieurs formes géométriques sur des visages ridés racontent l'histoire orale de plusieurs régions maghrébines : l'œil de perdrix, le taureau, le blé, les graines, « patte de l'aigle »..... Certes, personne ne peut épuiser le sens de ces textes.



Conclusion

Historiquement, les tatouages ont joué un rôle important dans les rituels et les traditions, ont été assez souvent utilisés pour relater les pratiques de certaines sociétés et ethnies. Or, penser que le tatouage d'une femme est sans objet ou laid s'avère un jugement inéquitable. Bien que cela puisse paraître insignifiant, le tatouage est un héritage de savoir et témoin d'une civilisation. Certes, le tatouage facial était autrefois considéré comme un signe de beauté chez les femmes berbères. Aujourd'hui cette pratique est interdite par la majorité de la population musulmane. Malgré quelques tabous qui entourent le tatouage, cet art est encore très populaire dans diverses régions du monde. Certaines femmes regrettent les tatouages, contrairement, d'autres femmes jugent que c'est grâce au tatouage qu'elles ont pu garder leur enfant et par la suite sauver leur mariage.

On pense souvent à tort que les tribus arabes étaient contre le tatouage parce qu'il est considéré "haram". Or le Coran n'en parle pas, ce sont les hadiths qui

²⁰ Michela Marzano, *La philosophie du corps*, Collection : Que sais-je, Éd. Presses Universitaires de France, 2009

le réprouvent. Cela ne les a donc pas empêchées de s'adapter à cet héritage antéislamique du Maroc", explique Lahcen Zinoun en parlant de son film Wachma.

Actuellement, le tatouage est une pratique qui se propage de plus en plus dans le monde, un phénomène qui a affecté différents groupes d'âge. Le tatouage est devenu le noyau des habitudes de la société moderne que certains considèrent comme une manifestation et symbole de l'expression individuelle de la liberté. Ils reflètent une certaine affiliation à un groupe ou une pensée spéciale. Les gens se font tatouer pour de nombreuses raisons, que ce soit pour honorer un être cher, s'exprimer d'une manière différente ou représenter quelque chose de significatif. Chaque tatouage a une raison et un but, a une signification particulière et raconte une histoire unique.

Pourtant d'autres tatouages modernes d'artistes bien que compétents, ne parviennent pas à surmonter l'écueil du manque d'originalité. Le tatouage est aujourd'hui « banalisé, il ne recèle plus rien de subversif, il est l'affirmation d'une esthétique de la présence ».²¹

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

A. Khatibi , Pèlerinage d'un artiste amoureux, Ed. du Rocher ,Col. Motifs, 2006

Ouvrages :

-A. Khatibi, *Mémoire tatouée*, Éditions Denoël, 1979

-Alfonso De Toro, Abdelkebir Khatibi Fondateur des stratégies »planétaires « culturelles, littéraires et politiques, représentations de la pensée hybride khatibienne dans le maghreb , In : Abdelouahed Mabrouk. (Hrsg.). (2009). *Hommage à Abdelkebir Khatibi. El Jadida : Publication de la Faculté des Lettres.*

²¹ David Le Breton, *Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain*, in La Revue Hermès, n° 74 – la voie des sens- 2016

- Charles Baudelaire, *Salon de 1846 : « Aux Bourgeois »*
- Jacques Derrida, Khatibi, *L'Haye-les-Roses*, Editions Al Manar, 2007
- Lucienne Brousse, *“Beauté et identité féminine : les tatouages féminins berbères des régions de Biskra et de Tougourt”*, éditions Dar Khettab. 2015
- Mahand Aki Hahhadou, *Le gude de la culture berbère*, Paris, ed. Paris Mediterranee, 2002.
- Makilam [Malika Grasshoff], *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Edisud, 2005
- M.C Huet-Brichard., *Littérature et mythe*. Paris, Hachette, 2008.
- Michela Marzano, *La philosophie du corps*, Collection : *Que sais-je* , Éd. Presses Universitaires de France, 2009

Revues :

- David Le Breton, *Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain*, in La Revue Hermès, n° 74 – la voie des sens- 2016
- telquel & le matin - amazighblog.over-blog